

هدية مركز الأبحاث الإسلامية

256082

مركز أمين



Oruç Reis (150055)

Barbaros Hayreddin Paşa (020284)

**HISTOIRE DES FRÈRES  
AROUDJ ET KHAÏR-ED-DIN,  
FONDATEURS DE LA RÉGENCE D'ALGER**

Manuscrit arabe de la  
Bibliothèque royale, traduit

Par

**Jean-Michel Venture de Paradis**

Préface et annotation de

**LÉONARD SANDER RANG & FERDINAND DENIS**

Présentation et révision de

**MAHREZ AMINE**

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
CUMHURİYET KÜTÜPHANESİ

12 Ocak 2018

TOME

Türkiye Diyanet Vakfı İslam Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	2560.82
Fas. No:	065 HIS. F

**Modification des éléments préradicaux**

**Métaphonie** : la voyelle des préfixes peut être modifiée par celle du thème : *chelha ikiker* « pois chiche » provient de \**a-kiker* (latin *cicer*), *ifilu* « fil » de *a-filu\** (latin *filum*, prononcé déjà *filu* en bas latin).

Au Djerbel Nefousa on dit *ufes* « main », *ufernû* « four » au lieu de *a-fus\**, \**a-furnu\** (comp. latin *furnus*, acc. *furnum*, prononcé déjà *furnu* en bas latin).

Les formes avec et sans métaphonie sont assez inégalement réparties, comme d'ailleurs dans les langues germaniques où l'on peut observer le même phénomène.

La voyelle préradicale peut *tomber*, ce qui constitue une particularité des dialectes zénètes : au Mzab on dit *fus* « mam » (provenant de *wa-fus\**, *a-fus\**), mais l'élément préradical réapparaît à l'état d'annexion : *ufus* (mis pour \**ufus*, *wofus*).

La voyelle préradicale peut se combiner avec une consonne faible : *touareg ūfūrγ* la « sortie », nom verbal du verbe *aff̄əγ* (radicales : w-f-γ), mis pour \**a-wfūrγ*, *ōfūrγ*.

Dans certains cas on constate que la première voyelle du nom ne subit pas de modification : *ass* « jour », à l'état d'annexion *wass*. Il s'agit dans ces cas soit de *voyelles radicales* ou de voyelles considérées comme telles.

**BIBLIOGRAPHIE**

BEGUINOT F., *Il berbero nfusi di Fassâto*, Rome, 1931, p. 124.

PARADISI U., « Il berbero di Augila », *Revista degli studi orientali*, t. XXXV, fasc. 3-4, 1960, p. 137.

VYČIČL W., « L'article défini en langue kabyle », *Études et documents berbères*, 1, 1986, pp. 61-63.

**A281. ARUJ (Arūdĵ - Arouĵ)**

Fondateur de la régence d'Alger, avec son frère Khayr ed Din. Mort en 1518, à l'âge présumé de 45 ans, probablement aux environs d'Oujda.

La légende, autant que l'histoire, nous informe sur la vie d'Arūdĵ. D'autre part, les renseignements fournis par les chroniques de l'époque sont souvent contradictoires. Nous nous sommes bornés aux faits bien établis mais la chronologie en est parfois incertaine.

Arūdĵ naquit dans l'île de Midilli (Mytilène). Son père Yakūb Reis possédait un navire et se livrait au commerce de cabotage, aidé de ses quatre fils Élias, Arūdĵ, Kayr ed Din et Isaq. A sa mort, les deux aînés armèrent en course, mais Élias devait trouver la mort dans une rencontre avec une galère de Rhodes tandis qu'Arūdĵ était capturé. S'étant évadé, il reprenait aussitôt la mer, choisissant Alexandrie pour port d'attache. Ses expéditions l'amènèrent rapidement sur les côtes italiennes et il en vint un jour à relâcher à Djerba pour vendre son butin.

Ce premier contact avec le Maghreb se transforma rapidement en établissement définitif. Avec l'accord du sultan hafside de Tunis, Abou Abdallah (1494-1526) intéressé à ses prises, il se fixa avec ses frères à La Goulette vers 1504. Corsaire heureux et bien en cour, il rassembla bientôt une flottille de 8 galiotes montées par un millier d'hommes.

L'apparition des Espagnols sur les côtes barbaresques allait une première fois infléchir l'orientation d'Arūdĵ, tournée jusqu'ici vers la course maritime.

En effet, après avoir occupé Oran (1509), puis le Peñon d'Alger, Pedro Navarro obtenait la soumission de Dellys et s'emparait de Bougie (1510). Or Bougie était gouvernée par un prince hafside, Abd el Azziz, plus ou moins dépendant de Tunis. Cette parenté ne fut sans doute pas étrangère à la décision que prit Arūdĵ de répondre à l'appel du frère et rival du souverain déchu, Abou Bekr, qui tentait, avec

des contingents kabyles, de reprendre la ville pour son propre compte.

En avril 1512, l'escadre d'Arūdĵ, forte de 12 bâtiments, attaquait Bougie par la mer tandis que les Kabyles donnaient l'assaut, côté terre. Grièvement blessé au bras, Arūdĵ devait lever le siège et regagner Tunis où, en remerciement de ses efforts, le sultan l'aurait nommé Caïd de Djerba.

Mais le résultat le plus net de cette attaque manquée, outre la perte d'un bras, avait été de mettre Arūdĵ en contact avec les Kabyles dont il avait apprécié le courage. Un an après ces événements, une flottille génoise débarquait à l'improviste à Djidjelli et laissait une garnison dans le fortin commandant le port. La réaction des habitants et des tribus voisines fut naturellement de faire appel à Arūdĵ. Or l'escadre de ce dernier vint à mouiller sur ces entrefaites à l'ouest de la ville. Les négociations furent menées par Si Ahmed ben el-Kadhi, fils d'un marabout dont la famille avait été longtemps favorable aux Hafsides. Son père, Si Amar, originaire des Beni Ghobri, dirigeait à Kouko, chez les Aït Yahya, une zaouïa réputée et jouissait d'une grande influence sur la confédération des Zouaoua.

La prise de Djidjelli s'effectua sans difficulté. Profitant de l'enthousiasme des contingents kabyles rassemblés par Si Ahmed, le corsaire les entraîna sur Bougie. Mais cette seconde attaque échoua comme la première (août 1514). De retour à Djidjelli, Arūdĵ et ses frères, en accord avec la population qu'ils menageaient ostensiblement, constituèrent la cité en petite principauté indépendante, servant de base à leur flotte.

L'échec devant Bougie fut attribué à la fois à l'abstention malveillante du Hafside de Tunis, qui commençait, à bon droit, de suspecter la nature des projets d'Arūdĵ et à l'appui prêté aux Espagnols par une autre famille maraboutique, les Amokran, retranchée dans la Qalaa des Beni Abbès, dont la zone d'influence s'étendait sur la rive droite de l'oued Sahel. Ennemis traditionnels des Ben el-Kadhi de



Arudĵ (Baba Aruj) d'après C. Vignon. (*Iconographie de l'Algérie*, pl. II, 2).

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE, c. VI  
ss. 940 - ISAM DN: 25426-6  
943

AIX-EN-PROVENCE 1989

presso Ninive, nel dicembre 627, ancora una volta nel bel mezzo dell'inverno.<sup>19</sup>

<sup>19</sup> Cfr. Theophanes, 318,16 ss. de Boor. Aggiungo alcune riflessioni, che mi vengono dalla lettura del saggio sopra citato di N. Oikonomides: 1. Non credo che per la cronologia della prima campagna persiana possa avere speciale rilievo il riferimento al καυστικὸν ... ἥλιον di *Exp. Pers.* III 100: il Pisida immagina che due soldati bizantini discorrono fra loro durante un non precisato combattimento, e che l'uno dei due esprima ammirazione per il modo in cui Eraclio riesce a sopportare i caldi raggi del sole. Il contesto di maniera e di pura finzione encomiastica del quadro che ci viene rappresentato mi sembra assai poco significativo del tempo reale in cui si svolge la spedizione (si noti, peraltro, che in *Bell. Avar.* 253 s. il poeta, nel lodare la forte tempra del sovrano in battaglia, parla di καυστικὴ ζέσις in relazione alla stagione invernale: ὄν [scil. Ἡράκλειον] οὔτε χειμῶν καυστικὴν ἔχων ζέσειν / ἔπεισε δοῦναι τοῖς ἀγῶσιν ἀργίαν); 2. Nella conclusiva invocazione a Dio della *Expeditio Persica* (III 385 ss.), la presenza della figura biblica di Elia e, poi, di Mosè, che ebbe il privilegio di discorrere con Cristo incarnato – chiara allusione alla Trasfigurazione, festività religiosa celebrata dalla Chiesa il 6 agosto –, suggerisce a Oikonomides l'idea che il 6 agosto (622) possa essere la data della battaglia finale combattuta fra Bizantini e Persiani; dopo avere riconosciuto, tuttavia, che «nothing is certain», lo studioso aggiunge: «It has been pointed out (Pertusi, p. 161; cf. I. Dujčev in *BZ*, LVII [1964], 415) that the comparison of the emperor to Moses is a *topos* in Byzantine poetry and particularly in Pisides' poems. But this remark does not explain the mention of Elias in the present text» (“A Chronological Note” *cit.*, 6 nota 32). A questo riguardo rilevo che il confronto con Elia non è, forse, meno tipico di quello con Mosè, considerato che esso ricorre anche in un altro carme di Giorgio di Pisidia (*Heraclius* II 133), e che, in ogni modo, Elia non viene citato in relazione alla Trasfigurazione, bensì al noto episodio del rapimento in cielo (*Exp. Pers.* III 411-414: πλήρωσον αὐτόν [scil. Ἡράκλειον], ὡς ἐπίστασαι μόνος, / τῆς εἰς σὲ θερμότητος, ὡς τὸν Ἥλιον, / ὃς ἐκπυρώσας πρὸς σὲ νοῦν καὶ καρδίαν / πυρὶ πρὸς ὕψος εἰκότως ἠρπάζετο); quando nei versi successivi (III 415-425) compare la figura di Mosè, è soltanto al v. 425 che si allude alla Trasfigurazione (ὦ [scil. Θεῶ] συλλαλεῖν ἔμελλε καὶ σαρκουμένῳ).

23 Mayıs 2015

MADDE YAYIMLANDIKTAN SONRA GELEN DOKÜMAN

- Oruç Reis (150055)  
- Gazavat-ı (070121)

À PROPOS DE LA CAPTIVITÉ À RHODES D'ORUÇ RE'İS DANS LES ĞAZAVĀT-I ĞAYRÜ-D-DİN PAŞA

NICOLAS VATIN

L'une des plus importantes contributions d'Aldo Gallotta à la turcologie est certainement son étude du texte des *Ğazavât-ı Ğayrü-d-dîn Paşa*. Après avoir consacré un important article à ce sujet dans la revue *Studi Magrebin* en 1970, il fournit l'édition critique de cette œuvre dans la même revue, en 1981.<sup>1</sup> Rédigée par Seyyid Murâd d'après le témoignage de Hızır, alias Ğayrü-d-dîn Barberousse, cette "geste" fameuse est la meilleure source disponible sur les aventures de celui-ci et de son frère aîné Oruç, en particulier en ce qui concerne leur origine et leurs premières années d'activité en mer.<sup>2</sup> Un des épisodes les plus remarquables de cette période est la captivité d'Oruç à Rhodes et son évasion, dont un récit détaillé est fourni aux ff. 6v-17r.<sup>3</sup> C'est ce passage que je voudrais évo-

<sup>1</sup> A. Gallotta, "Le Ğazavât di Ğayreddîn Barbarossa", *SM* III (1970) 79-160; *id.*, "Il 'Ğazavât-ı Ğayreddîn Paşa' di Scyyid Murâd", *SM* XIII (1981) 1-50, + 320 planches de fac-similé avec appareil critique. A. Gallotta est également l'auteur de l'article "*Khayr al-Dîn (Khidr) Pasha*" dans la deuxième édition de *l'Encyclopédie de l'Islam*, IV, Paris - Leyde 1973, 1187-1190.

<sup>2</sup> Outre les travaux d'A. Gallotta, cf. S. Soucek, "The Rise of the Barbarossas in North Africa", *Archivum Ottomanicum* III (1971) 238-250; et (ou) du même, "Remarks on Some Western and Turkish Sources dealing with the Barbarossa Brothers", *Güneydoğu Avrupa Araştırmaları Dergisi* I (1972) 63-76. L'article "Oruç Reis" de *l'Islam Ansiklopedisi*, IX, Istanbul 1964, 419-425, est dû à T. Gökbilgin.

<sup>3</sup> Sur cette évasion, cf. N. Vatin, "Note sur l'attitude des sultans ottomans et

995-1012

Idris Bostan

ORUÇ REİS

(Türk Korucu)

v. 1578

13951 GRAULLE, A. La mort et le  
tombeau de Baba 'Aroûdj (Barberousse).  
RMM 24 (1913), pp. 246-259

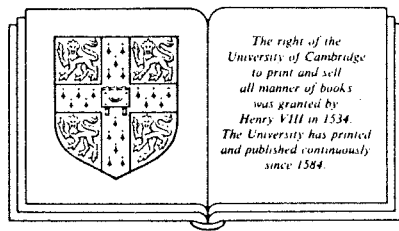
Baba Oruç (Barbaros) un  
blanc ne noir.

# A history of the Maghrib in the Islamic period

JAMIL M. ABUN-NASR

Professor of Islamic Studies  
University of Bayreuth

ORUJ REIS



CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

CAMBRIDGE

LONDON NEW YORK NEW ROCHELLE

MELBOURNE SYDNEY

## 148. Ottoman rule in the central and eastern Maghrib

came to have, especially after 1517, as the major Muslim power in the Mediterranean. In 1487 the Muslims of Granada sent letters to both the Ottoman Sultan and the Mamluks of Egypt appealing for help against the Christians. Apparently in order to explore the military situation in the region, the Ottoman privateer Kemal Rais set sail for the western Mediterranean shortly afterwards and remained in this region until 1495. During this time he operated along the Maghribi coast between Bijaya and the island of Jirba and established relations with the leaders of Bijaya (Hess, 1978, p. 60). Even after the Spaniards established their *presidios* along the Maghribi coast, the Ottoman Turks, preoccupied with defending their eastern frontier especially against the Safavids of Persia, could not intervene militarily in the Maghrib. The Ottoman Sultan Salim II advanced into Safavid territory in 1514. Since at this juncture the Mamluk Sultan Qansawh al-Ghuri entered into an alliance with the Safavids with the aim of halting Ottoman advance eastwards, the Ottoman Turks became drawn into war with the Mamluks which led them to occupy Syria and then Egypt in 1516-17. Shortly afterwards the Ottomans were drawn into involvement in the affairs of the Maghrib through the activities of Muslim privateers who operated on their own but in the context of the Spanish-Ottoman naval confrontation in the western Mediterranean.

Ottoman involvement in the affairs of the Maghrib was precipitated by the activities of the privateers Uruj and his younger brother Khayr al-Din Barbarossa, who came originally from the Greek island of Mytilene (ancient Lesbos). Their father was either a member of the Turkish garrison there or a Greek converted to Islam. In any case the two brothers were born Muslim. From 1504, when they first come into the light of history, they were already launched on the career of sea-rovers using Halq al-Wadi (Goulette) in Tunisia as a base. They operated from Halq al-Wadi with the authority of the Hafsid sultan Muhammad b. al-Hasan (see above, p. 132) who received a share of their prizes. In 1510 they were also authorized to establish a second base in the island of Jirba, and Uruj might have helped its local authorities in repulsing the Spanish attack on the island in that year. So far the two brothers worked in harmony with the Hafsids, so much so that in 1513 Uruj used the twelve ships he then had to blockade the Spaniards in Bijaya by sea while the Hafsid governor of Bijaya, who had been expelled from the town, attacked it by land. The attack failed and in its course Uruj lost an arm. Two years later he again attacked Bijaya in cooperation with a Hafsid land force but again failed to take it. Either shortly before this attack or immediately afterwards he installed himself in Jijilli (Djidjelli) on the eastern promontory of the Gulf of Bijaya and started to found an independent piratical principality. While there he established relations with the tribes of Kabylia, providing them with wheat when they were struck with famine and recruiting warriors from their midst.

As Uruj thus began to use the resources and prestige with which his career as a

## Spanish expansion and Ottoman intervention 149

chief pirate provided him for political leadership, the Hafsids came to view his activities with apprehension and hostility. His attempts to expand his authority into the interior with the help of his local allies led the Hafsid prince Ahmad, the governor of Annaba, to place himself under Spanish protection. From Jijilli Uruj moved his base to Algiers in 1516. The town had a large Andalusian community, which was ready to support military action against the Spaniards, but the political leadership was exercised by Salim al-Thumi. The Spanish presence lay heavily on the Algerines, who not only paid tribute but were also continually threatened by the cannons of the Peñon. Uruj's help was sought to dislodge the Spaniards from their commanding position, and although it was popular clamour which led to his intervention, al-Thumi concurred in it. But Uruj did not possess the means to recover the Peñon immediately, and as his presence tended to rob al-Thumi of his power, the latter sought Spanish help to drive him out. Uruj used force to bring the Algerine leaders to accept his authority, and al-Thumi was killed.

In 1517 Uruj invaded Tilimsan. In this year the Zayyanid sultan Abu Abdulla Muhammad died and was succeeded by Abu Hammu III who, like his predecessor, accepted vassalage to the Spaniards. Tilimsan was a town in which the religious scholars and the merchants set the tone in public life. Both of these groups opposed strongly their rulers' submission to the Christians which, besides being an affront to their religious susceptibilities, constituted a financial burden as well. For the Zayyanids' submission to the Spaniards meant that, in addition to losing the revenue from the customs duties on Oran's external trade, they had to pay the Spaniards a heavy tribute. They raised this tribute from those of their subjects, such as the merchants, who had money and who, unlike the tribal population, could not easily turn their backs on their rulers' demands. Uruj was encouraged to invade Tilimsan by the climate of hostility prevalent there to submission to the Spaniards and by the Zayyanid prince Abu Zayyan, who rebelled against Abu Hammu III and sought help from Uruj (Kurio, 1973, pp. 152-3).

Uruj's prestige was at its highest in 1517. In September 1516 he had repulsed a Spanish attack on Algiers commanded by Diogo de Vera. Shortly afterwards he defeated Hamida al-Awda, a Zayyanid prince allied with the Spaniards who earlier in 1516 took possession of Tanas and declared himself independent of Tilimsan. Tanas as well as Milyana were annexed to the territory ruled by Uruj. While thus extending his authority to the west of Algiers, Uruj still held control of Kabylia to its west, which was governed in his name by his brother Khayr al-Din from a base in Tadallas. Uruj's expedition against Tilimsan must therefore be viewed as an aspect of his growing political ambitions, besides being a requirement of the war against the Spaniards. After defeating Abu Hammu III outside Tilimsan, Uruj could take control of the town without encountering further resistance. Immediately afterwards he entered into negotiations with the Wattasids in Fez apparently for the purpose of bringing them actively into the

ömür ile yaşayan adamın dairesindeki insanlar ne kadar edepli olabilirler? Ve efendinin evlâdı öyle bir haşerat yuvasında nasıl terbiye kazanabilir? Bu terbiye ile büyüyen kimse sonra bulunacağı işlerde ne hayır gösterir? Böyle bir efendinin kendinde ne kadar iyi ahlâk vardır ki hatta evlâdının terbiyesinde kullanı! Ve ona faydalı olacak kimseyi aramak zahmetine katlana!

## ZİYA PAŞA'NIN ÇOCUKLUĞU

Benim babam Galata Gümrüğü'nde kâtip; işini gücünü iyi bilir, vazifesiyle kanaat eder bir merd muhasip idi. Benim çocukluğumda yaz, kış Boğaziçi'nde (Kandilli) otururduk. Benimle beraber mektebe gidip gelmek, hem de evin sokak işlerini görmek için on yedi, on sekiz yaşlarında, Ömer adında bir çerkes kölesi aldı.

Köle memleketinde hırsızlıkla terbiye olduğundan, kiraz, üzüm mevsimlerinde beni bağlara götürür ve kendisi eli yettiği meyvalardan çaldı. Birlikte yedik. Tahminime göre, altı, yedi yaşlarındaydım. Bir gün köle ile beraber (eski kapdân-ı deryalardan) Damat Halil Paşa'nın Kandilli üzerindeki bağlarından «Havuzlu Bağ» derler, bir başına gittik. Bağın etrafı dikenli çalılarla çevrilmiş olmakla, köle bir delik bulup giremedi. Elindeki sopa ile çalılarını aralayarak, güçlükle bir küçük delik açabildi. Bana seslenerek: «Ben buradan sığamam! Sen küçüksün; içeri gir! Yakındaki üzümle koparıp bana ver; birlikte yiyelim!» dedi.

Ben de: «Peki!» dedim. İçeri daldım. Üzüm devşirmeye başladım. Meğer Halil Paşa merhum o esnada nişan atmak için o bağa gelmiş. Nişan testisi tesadüfen benim çapul ettiğim yere konulmuş olmakla, uzaktan beni görmüş; merhumun dairesi kavaslarından Kandillili Ahmed Bey derler, koca bıyıklı bir kavası var idi ki her zaman rastgeldikçe bıyıklarından korkardım. O gün Paşa'nın yanında bulunmuş; Paşa beni ona gösterip, yanına götürmesini tenbih ederek göndermiş.

Ben ise dünyadan habersiz! Durmadan üzüm salkımlarını koparıp çalı arasından

köleye vermekle meşgul iken, ansızın arkamdan biri gelip beni kucağına kaptı. Ve korkutmayarak ve bilmem ne sözlerle temin ve teselli ederek, Paşa'nın yanına götürdü. Önünde duran bir kaç tabak üzümü benim önüme sürüp yemek teklif eyledi. Onun bu yumuşak davranışı korkuyu ve utanmayı büsbütün kaldırdı, hiç durmadan yemeğe başladım. Kimin çocuğu olduğumu, evimizin nerede olduğunu sordu. Ben de söyledim.

Niçin üzüm çaldığımı sorunca, hiç saklamadan, kölenin marifetini tamamiyle anlattım. Benim sadakat ve saflığım bellili merhumun hoşuna gitti; zira elime bir hayli para verdi. Ve Ahmed Bey'e teslim ederek evimize gönderdi. Ne gariptir ki merhumun son kaptanlığında, hasbelkader, padişahın hizmetinde bulundum. Bir gün Sarayı Hümayûna geldi. Kendisiyle sohbet ederken, hatırıma gelip, «Bundan on altı, on yedi sene evvel Kandilli'de Havuzlu Bağ'da nişan atarken yeşil cübbe giymiş bir çocuğu üzüm çaldığı sırada görüp kavas Ahmed Bey ile tutturarak, getirtip iltifat ettiğinizi hatırlar mısınız diye sordum. Paşa merhum gayet akıllı ve zeki olmakla hemen hatırladı ve: «O çocuğa hâlâ acırım; zira babası her kim ise yanına bir hırsız köle katmış idi. Yoksa çocukta asla fenalığa istidat görmedim. Çünkü yaptıklarını hiç saklamadan bana anlattı ve pek hoşuma gitti. Sonra Ahmed Bey dahi çocuğu doğruladı. Lâkin o çocuğu ve bu vakayı siz nereden biliyorsunuz?» dedi. Ben de cevabımda: «İşte o gün sizin bağınızdan üzüm çalarken yakayı ele veren ve lâyıık olmadığı halde iltifatınıza mazhar olan çocuk sakallandı. Bugün karşınızda yine iltifatınıza nail oluyor, yâni benzenizim,» dedim. Ben bunu söyler söylemez güya hırsızlığı kendi etmiş gibi edbinden kızardı ve beni teşekküre meydan vermeyip iltifatlara boğdu.

Bu köleyi biraz vakit sonra peder azat edip memleketine gönderdi. Beni de o esnada İmamzade merhumun gözcülüğü altında Süleymaniye civarında yeni açılmış olan Mekteb-i Edebiyye'ye verdi. Terbiyeme bakmak için de İsmail Ağa adında, elli beş, altmış yaşlarında bir lala tuttu. (Devamı var)

## Cezâyir'de Devlet Kuran Türk Denizcisi

# ORUÇ REİS'İN ÖLÜMÜ

Oruç Reis, korsanlığa başladığı zaman Akdeniz'de fırtına gibi esiyordu. Bir ara Rodos şövalyelerine esir düştü; zindanlarda kaldı; sonunda kaçıp kurtuldu. Hıristiyan gemilerine göz açtırmaz oldu. Rodos şövalyelerinin başı olan üstad-ı âzam bu durum üzerine şu emri verdi: «Oruç Reis nâmında bir korsan zuhur eylemiş, altında 18 oturak teknesi var. Uçar kuşa hükmeder. Malımızı alıp memleketimizi yakar. Nece defa oğullarımızı esir eyleyip Şam Trablusu'na götürdü, pazarda sattı. Onun şerrinden denize çıkamaz olduk. Ben size bu Türk'ü yeraltındaki zindandan çıkarmamanızı söylemişim, beni dinlemediniz, gemiye forsa olarak çıktınız. Şimdi tez varın, hakkından gelmeye çalışın.»

Yılmaz Öztuna

ORUÇ Reis, Türkiye'den gelerek Cezâyir'de kendi hesabına devlet kuran bir denizciydi. Büyük bir teşebbüs dehasıyla birkaç yıl içinde bütün Cezâyir'i ele geçirmiş, bir avuç Anadolu levendle büyük bir ülkeye hâkim olmuştu. Cezâyir kıyıları, devrin en kuvvetli Hıristiyan devletinin, İspanya'nın hâkimiyeti altındaydı. İspanyollar, yerli Araplar'a kan kusturuyorlardı. Onun için Araplar, Türkler'i bir kurtarıcı olarak karşıladılar. Fakat birtakım menfaatler dolayısıyla, İspanyollar'ı tutan yerliler de vardı.

Oruç Reis, Fas sınırları yakınlarında Tlemsen'i de aldı. İspanyollar, Kuzey Afrika'nın bu büyük şehri Türkler'den almak için Oruç Reis'in üzerine yürüdüler. Don Martin'in kumanda ettiği düşman ordusu 11 500 İspanyol ve 35 000 Arap'tan meydana gelmişti. İspanyol piyadesi, tüfikle silâhlanmıştı. Topçu birlikleri de vardı. Oruç'un kuvvetleri çok azdı. Emrindeki Arap gönüllülerine de güvenemiyordu. Böyle olduğu halde, Tlemsen'i savunmaya karar verdi.

Hayat Tarih Mecmuası, yıl: 11 / sayı: 6 , 1. Haziran 1975, s. 9-13. 12 AGUSTOS 2001